



Mots déclinés à huit mains...

Si j'étais...

- *un carton,*
- *un cabas,*
- *un chien,*
- *une porte cochère...*





Jetons l'encre

Plus de **maux**, que des **mots**...





SI J'ÉTAIS UN CARTON,
je ne serais pas ondulable

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
je ne serais pas cartonable

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
je serais recyclable

Alors là, je serais un carton vraiment formidable.

SI J'ÉTAIS UN CABAS,
j'en serais très fier
Non pas du contenant,
trésor souvent unique de gens déshérités,
Vêtements rapiécés mais âprement disputés.

SI J'ÉTAIS UN CABAS,
j'en serais par contre très fier,
Puisque mes deux oreilles tendues sont retenues par deux mains.





SI J'ÉTAIS UN CHIEN,



je serais en plastique
Assis confortablement sur la plage arrière de la voiture.
Et quel pied !
À chaque accélération je hoche la tête,
À chaque coup de frein, je cligne des yeux.

De plus je suis très chanceux.
À chaque arrête « pipi »
je ne suis pas obligé
De sortir faire mes besoins.
Pourtant j'ai la langue bien pendue,
Et de joie je peux fixer
Sans peur le gendarme du contrôle
Car jamais, on ne me fera souffler.

SI J'ÉTAIS UNE PORTE COCHÈRE,

Je serais la Porte Saint Martin,
Passage obligé, étant enfant, pour aller à l'école.
Quatre fois par jour,
Je passais dessous
Les yeux rivés sur cet arc fait de grosses pierres.
Et quatre fois par jour,
Je baissais la tête
Bien qu'étant deux fois plus petit
En priant Dieu
Qu'aucune ne me tombe dessus.



FRANCIS
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 7 octobre 2008





SI J'ÉTAIS UN CARTON !

Oh, je suis au fond d'un entrepôt !
Quelqu'un approche tout de rouge vêtu.
C'est un grand bonhomme à la barbe blanche.
Des mains se saisissent de moi.
Des yeux m'observent, il m'emporte.
Il m'a choisi, je crois !

Me voilà dans une salle pleine de petits hommes.
De leurs mains travailleuses, ils me recouvrent d'un papier doré.

Et me voilà parti pour un long voyage au son des grelots,
je suis dans le noir,
un rire se fait entendre.
Des petits doigts arrachent ma couverture.

Des yeux émerveillés et des cris plein de joie découvrent et accueillent mon intérieur.

C'est la nuit de Noël.

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
je serais celui qui a protégé le cadeau du bonheur.





SI J'ÉTAIS UN CABAS !

Je changerais de couleur car blanc et noir me font perdre l'espoir.



SI J'ÉTAIS UN CABAS,

Je serais dessiné de ronds, de volutes et non d'un damier fermé.

SI J'ÉTAIS UN CABAS,

Je serais monté sur roulettes pour alléger la peine de mon propriétaire.



SI J'ÉTAIS UN CABAS...





SI J'ÉTAIS UN CHIEN !

Oh !

je ne serais sûrement pas celui de la vieille mémère du coin de la rue, celui qu'on appelle Mamour, que l'on coiffe, que l'on habille l'hiver.

Quelle tristesse !

Oh !

je ne serais certainement pas celui de pure race avec papiers, s'il vous plait, que l'on vend ou que l'on exhibe à des foires.

Quelle tristesse !

Oh !

je ne serais évidemment pas celui plein de muscles, à la bave pendante, qui grogne et qui mord, répondant à un maître trop lâche et irrespectueux.

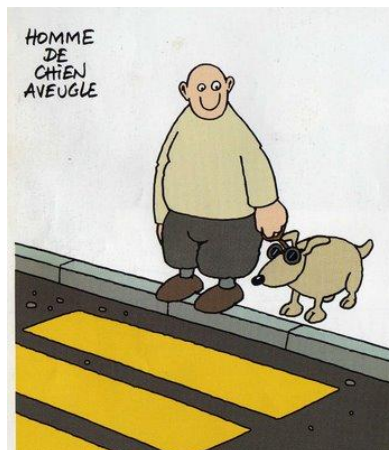
Quelle tristesse !

Mais

Je serais bien sûr

Celui qui aide dans la neige à trouver les désespérés ensevelis,
celui qui réchauffe dans la rue les désespérés assis,
celui qui guide dans la rue les désespérés aveuglés.

Quelle joie !



dessins: Philippe Geluck





SI J'ÉTAIS UNE PORTE COCHÈRE !

Je serais plus vieille que le chêne qui a souri à ma naissance.
Je serais le témoin inconditionnel d'embrassades, de confidences.
Je serais le recueil de mots doux déposés dans ma chair au canif.
Je serais l'urinoir du quartier pour tous les « chiens » canins et humains.
Je serais le protecteur de mon intérieur, le soir venu, après le tour de clé.

CAROLINE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008



Porte cochère -- Cagliari --





SI J'ÉTAIS UN CARTON...

Alors d'abord, il y a carton et carton, n'est-ce-pas ?



Veuillez ne pas me confondre avec ces cartons du commun composé d'une feuille gondolée au cœur collé entre deux autres feuilles.

Je n'ai rien à voir non plus avec ces stupides cartons de déménagement qui ne tiennent que grâce au scotch dont ils sont recouverts.



JE SUIS UN CARTON

de 1^{ère} classe, imperméable, indéchirable, démontable et remontable à l'infini.

Conçu à l'origine par les scientifiques du Michigan Institut of Technology, je suis un très bon isolant, du froid comme du chaud, des champs magnétiques comme des radiations radioactives.

Je suis intégralement biodégradable mais l'écologie n'est pas chez moi une sorte de hobby, comme pour ces cartons bobos qui emballent vos boîtes de taboulé.



Jetons l'encre

Plus de **maux**, que des **mots**...



SI J'ÉTAIS UN CABAS,
je serais un cabas amoureux et triste.

Eh oui, un cabas aussi ça peut avoir des problèmes sentimentaux.
Je l'ai rencontré lors d'une collecte du secours populaire.

Je rêvais de son patchwork de carrés écossais et blancs, de ses anses souples et rigides, de son fond renforcé.

- Cabas les pattes, elle m'a dit, le jour où je lui ai ouvert mon cœur.

Je lui ai parlé de Roméo et Juliette, des Montaigu et des Capulet, afin de lui montrer que notre amour n'était pas impossible.

Rien n'y fit, elle est restée catégorique :

- Jamais un cabas Lidl ne fréquentera un cabas Ed.

Et je vais par la ville lorsque le soir tombe, traînant ma tristesse et mes boîtes de conserve, l'âme bleuie d'avoir été tant cabossée.





SI J'ÉTAIS UN CHIEN,

J'aurais plein de poils et j'en laisserais partout par pelote entière.

Je baverai tellement à la moindre caresse qu'on me surnommerait les chutes du Niagara.

J'aurais un 6^{ème} sens pour repérer la moindre flaque de boue dans les cent mètres et je courrais pour m'y rouler et batifoler.

Je boufferai les fils de la télé, je dormirai sur le canapé, je mordillerai les barreaux des chaises...

Parce que toutes ces actions sont le seul moyen que j'ai d'exprimer mon amour pour vous. Je vous aime, je vous aime, ouaf, ouaf presque autant que je suis con...



JE SUIS UNE PORTE COCHÈRE.

J'ai mis du temps à l'accepter.

Mon éducation, le milieu dans lequel je vis, tout ce qu'on entend de nos jours à la télé, tout contribuait à renforcer mon déni.

Mais on ne peut pas indéfiniment nier son être profond sans se précipiter dans les tourments de la crise d'identité.

J'ai fini par reconnaître que je suis et ai toujours été une porte cochère.

J'avais très peur des réactions de mon entourage. Mais finalement tout le monde a été soulagé de voir qu'au moins j'étais sortie de l'hypocrisie.

Une fois que j'avais reconnue qui j'étais vraiment, j'ai pu rapidement régler mon problème de drogue, ce type bizarre qui trainait tout le soir sous mon porche, un portable à la main et qui dealait pour tout le quartier.

Je me suis payée un superbe digicode dont je change la combinaison tous les six mois.

Et le problème a été réglé !

BENOIT

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008





Jetons l'encre

Plus de **maux**, que des **mots**...



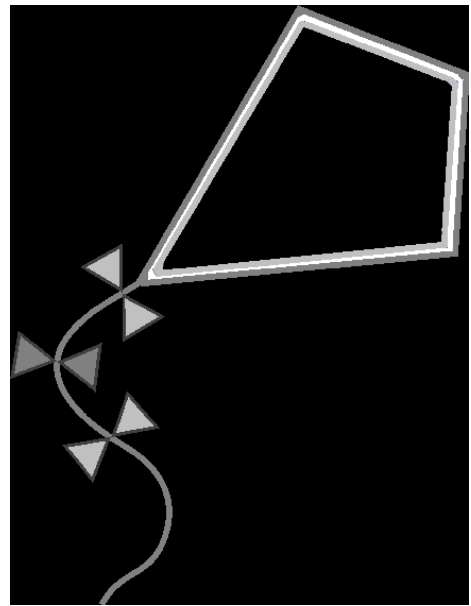


SI J'ÉTAIS UN CARTON,
Je me plierai en quatre
Pour te faire une boîte à secrets.
Je me plierai en trois
Pour vanter tes mérites.
Je me plierai en deux,
Pour faire la couverture de ton livre de vie.
Je resterai entier
Et y poserai l'empreinte
De mes pieds et de mes mains
Et tu m'accrocheras au mur.

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
L'enfant y accrocherait une ficelle,
Un coup de vent,
Et j'essaierai de m'envoler
Quand il se mettrait à courir.

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
L'homme sans toit
Me transformerait en couverture
Pour vaincre
Les premiers froids.

SI J'ÉTAIS UN CARTON,
Je ne voudrais être qu'invitation joyeuse
Jamais avis de condoléances.
J'annoncerai seulement la naissance
Jamais la mort.





SI J'ÉTAIS UN CABAS

Comme chaque lundi matin
Près de la gare Saint Charles
Je referai le même chemin
Aux mains de
l'homme au regard triste

SI J'ÉTAIS UN CABAS

Comme chaque lundi matin
Je serai rempli à en déborder
De tout ce qu'aurait extrait
des poubelles du dimanche soir
L'homme au regard triste.

SI J'ÉTAIS UN CABAS

Comme chaque lundi matin
Je me trimballerai
Dans mon costume
à carreaux rouge et blanc
Au bout des bras de
L'homme au regard triste.

SI J'ÉTAIS UN CABAS

Je rêverai un jour
d'avoir le monogramme LV
Pour ne plus être plié, malmené, Sali, mouillé
Pour devenir le sac
De la jolie fille accrochée au bras de
L'homme au regard triste.





SI J'ÉTAIS UN CHIEN,
Pas celui à sa mémère
De grâce
Pas celui de « donne ta patte à papa »
Épargnez-moi cela
Pas celui de la plage arrière du bof du coin
Emmenez-moi à la SPA

SI J'ÉTAIS UN CHIEN,
Je serai
En peluche pour recueillir toutes tes confidences
En carton pour que tu me fasses des points de toutes les couleurs
En terre rouge
Que j'aurai pétri de tes mains
Et offert en merveilleux cadeau
De « bonne fête Maman ».

SI J'ÉTAIS UN CHIEN,
Je serai acteur de dessin animé
Et tour à tour
Pluto
Clochard en train de séduire Belle
Entouré de mes quatre-vingt-dix-neuf enfants turbulents.





SI J'ÉTAIS UNE PORTE COCHÈRE !

J'entendrais l'horloge sonnée ses trois coups
Et j'attendrais que l'on m'ouvre
Sur un patio
Où le temps n'existerait pas.
Où les enfants feraient une course effrénée en patinette
Où les pigeons viendraient voler les miettes de pain éparpillées par Mamie Nova.

SI J'ÉTAIS UNE PORTE COCHÈRE !

Je ne m'ouvrirai plus
Ne livrerai plus aucun passage
Serai le dernier abri de la nuit
De l'homme au regard triste
Au cabas rouge et blanc.

SI J'ÉTAIS UNE PORTE COCHÈRE !

Je serais murée
Pour ne pas dévoiler les secrets des jours passés
Pour n'être plus que le vestige d'un temps passé
Pour n'être que mémoire et couverture de graffitis
« à bas la misère »

DANIELLE - 32 OCTOBRE
Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré
Mardi 7 octobre 2008



La porte cochère de la demeure de Simonne et Jean LACOUTURE support d'un effet perspectif évoquant un jardin palladien. Roussillon





LA PARABOLE DES GROS CAILLOUX

Un jour, un vieux professeur fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux professeur n'avait donc qu'une heure pour "passer sa matière".

Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux professeur les regarda un par un, lentement, puis leur dit :

- Nous allons réaliser une expérience.

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux professeur sortit un immense pot de verre de plus de 4 litres qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda :

- Est-ce que ce pot est plein?

Tous répondirent :

- Oui.

Il attendit quelques secondes et ajouta :

- Vraiment ?

Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux... jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda:

- Est-ce que ce pot est plein?

Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège.

L'un d'eux répondit :

- Probablement pas !
- Bien ! répondit le vieux prof.

Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table une chaudière de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda :

- Est-ce que ce pot est plein.

Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants élèves répondirent :

- Non !
- Bien ! répondit le vieux professeur.





Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord.

Le vieux professeur leva alors les yeux vers son groupe et demanda :

- quelle grande vérité nous démontre cette expérience?

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, ne répondit :

- Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire.
- Non, répondit le vieux professeur.

Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante :

« Si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous, ensuite ».

Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors :

- Quels sont les gros cailloux dans votre vie?

Votre santé? Votre famille? Vos ami(e)s? Réaliser vos rêves? Faire ce que vous aimez? Apprendre? Défendre une cause? Se relaxer? Prendre le temps... ? Ou... tout autre chose ?

"Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir... sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. "

Alors, n'oubliez pas de vous poser à vous-mêmes la question :

"Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie?"

Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie).





Mes gros cailloux...

L'enfance radieuse malgré l'absence des parents.

Besoin d'apprendre, de connaissance,
Soif de culture,
Intérêt pour ce qui est beau et noble.

Amour de l'art sous toutes ses formes...
Un énorme caillou pour le pictural.

Gros caillou
Pour l'hypocrisie féminine.

FRANCIS

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008





Quels sont mes gros cailloux ?

Alors, il y a mes gros cailloux précieux, ceux qu'en aucune manière je ne souhaiterai transformer en poudre. De même, ils sont quartz, améthyste et diamant. Ils sont amis, compagnon et enfants. Le plus vieux de mes gros cailloux et peut-être le plus encombrant est celui aux deux facettes, l'une noire et l'autre blanche, évident reflet de mon enfance. Son poids et son ampleur varient selon l'humeur. J'aimerais qu'il ne fût pas le premier à emplir mon pot de vie. J'aimerais pouvoir le retirer pour mettre un peu de sable plus léger, moins douloureux à porter. Il ne me manque plus qu'à trouver la foreuse, qui, habile de ses turbines viendra creuser au fond de moi et retirer la partie nécrosée de ce caillou enterré.

Heureusement que soumise à l'érosion du temps et oui 34 ans et aux conditions climatiques, vive le mistral ! le sable et certains graviers s'envolent et laissent libre des espaces me permettant si le cœur m'en dit de laisser entrer d'autres cailloux.

CAROLINE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008





Mes gros cailloux

Dans la chaussure...

Je tape dessus avec un marteau, jusqu'à avoir du sable fin que je mélange dans de l'eau et que je bois.

Moralité : sable bu vaut pierre qui roule.

Le professeur Frédéric Huntien nous a expliqué qu'il fallait d'abord mettre les gros cailloux puis le gravier, puis le sable et enfin l'eau. Ça a l'air compliqué et pourtant ça l'est beaucoup moins que l'ordre de cuisson des poissons dans la bouillabaisse.

J'ai suivi deux cours de cuisine avec un grand chef de Marseille et je ne sais toujours pas la faire, alors que j'ai tout de suite compris l'histoire des cailloux.

Moralité : Huntien vaut mieux que deux tutorats.

Et si c'était le sable le plus important ?

Non pas ce qui est futile, mais ce qui est simplement anodin et dont pourtant on ne pourrait se passer :

Regarder la nature et la trouver belle, avoir des courbatures,

Sourire à quelqu'un que l'on ne connaît pas,

Rencontrer dans le métro par hasard un camarade de classe qu'on a perdu de vue depuis des années.

Puisqu'il faut des cailloux, je veux bien les mettre mais je préfère le sable et la délicieuse sensation qu'il nous offre de l'insaisissable.

BENOIT

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008



Mes gros cailloux

Celui qui un jour le plus tard possible

S'il vous plaît

J'aimerais tant voir les enfants de mes petits enfants
accueillera mes cendres éparpillées au vent.

Il est tout là-bas.

Il y était il y a dix ans à ma dernière visite.

Il doit toujours y être.

Il est au bout du bout de la France.

Il s'impose en Bretagne.

Il siège à la Pointe du Raz.



Lui, il est si gros, si imposant

Qu'aucun vase ne le recueillera

Qu'aucun camion ne le transportera

Qu'aucun Obélix ne le basculera.

Seul le photographe l'a fixé sur sa pellicule.

Seul son souvenir s'est imprimé dans ma mémoire

et en a gravé l'image au fond de mes yeux.

Celui que j'ai mis, un jour magicien, dans ta poche

Pour que les jours d'absence

Tu le serres en te rappelant

Sa découverte au détour d'un chemin.

Il n'a pas de mine,

Il n'est pas précieux,

Non, un vulgaire caillou.

Mais il garde l'empreinte d'une fougère

Ou plutôt d'un de ses très anciens ancêtres.

Et

Il est le symbole, un symbole.

Il n'est pas gros,

Il est plus gros que le gravier,

Il est plus gros que le grain de sable.

Au fil du temps,

Il fit un trou au fond de ta poche.

caillou.

DANIELLE - 32 OCTOBRE

Atelier de Saint Maximin_Martin Bidouré

Mardi 7 octobre 2008

